

Atelier B24 :

A l'heure de la société mondialisée du savoir, peut-on supprimer les enseignants ?

Auteur : [Jacques Wallet](#)

Cette question est d'apparence triviale, mais tenter n'est pas si simple et permet de dresser un argumentaire multi-référencé...

Trois approches relatives à la « suppression des enseignants » seront évoquées :

• Première approche

Lors de la phase initiale qui marque l'arrivée, le début d'adoption, d'une nouvelle technologie dans le système éducatif ce phantasme/besoin/croyance/souhait ou crainte selon les points de vues, est chaque fois de mise : à l'époque du **cinéma éducateur**, comme à celle de la **télévision scolaire** Les recherches autour des **machines à enseigner** alimentèrent aussi les mêmes espoirs (ou les mêmes craintes !), mais en définitive : « *l'opérateur, l'apprenant, quel que soit son statut, conserve le rôle principal. Les machines à enseigner demeurent un mythe détrôné par les multiples instruments pour apprendre.* »^[1] **L'enseignement assisté par ordinateur**, puis les recherches en intelligence artificielle et celles plus contemporaines sur les « agents intelligents » et autres « professeurs virtuels », soulignent que de nombreux informaticiens qui s'intéressent à l'éducation, en France en particulier, sont porteurs de cette tradition. Durant la phase initiale des multimédias et d'Internet, au delà des limites d'une communauté de chercheurs, d'aucuns ont fantasmé sur l'école virtuelle sans classes et sans enseignants ; l'idée de "remplacer le prof" n'avait jamais été aussi clairement énoncée... "Ecole : les micro- ordinateurs auront-ils ta peau ? ", titre une revue d'informatique en 1994, tandis que **F. Cros** évoque « *le rapport amour-haine de nombreux enseignants vis à vis de l'ordinateur dont l'image est liée à la fin du prof et à la fin du livre* ». Dans le discours contemporain sur l'industrialisation de la formation qui se situe davantage à un niveau macro-économique, l'enseignement scolaire est considéré sous l'angle de la communication et de ses référents heuristiques, une rupture est également annoncée : « *la fonction de médiation peut aujourd'hui être soumise à un processus d'automatisation, par l'incorporation du mode d'emploi directement dans le produit logiciel : l'activité de médiation disparaît sous sa forme vivante* »^[2] ou encore : « *l'espace classe dans un cadre scolaire a vécu, il sera bientôt un simple actéfact administratif* ». (T. Karsenty, 2000).

• Seconde approche

Les scénarios aussi se bousculent quant aux conséquences qu'auront les technologies numériques sur les universités et les écoles, lorsque est soulignée la facilité, sans équivalent dans l'histoire des hommes de l'accès à la connaissance qui favorise des discours eschatologiques ou rapproche les utopies pédagogiques, lorsque le savoir scolaire les institutions et les métiers qui le portent sont condamnés : « *tandis que l'imprimerie annonça l'extinction des institutions monacales et la naissance de l'université moderne, le cyber-espace pourrait dissoudre les campus actuels* »(Childers et Delany 1994) , « *dans trente ans, les*

grands campus universitaires seront des reliques. Les universités ne survivront pas » (P. Drucker 1997) « *les Universités sont comme ces étoiles qui brillent encore mais qui sont mortes depuis longtemps* » (M. Serres, 2003). L'école-elle même serait un produit social d'une époque pré-informatique, : « *elle ne résistera pas encore longtemps* » (S. Papert, 2003).

• Troisième approche

Dans les pays du sud la tension entre le souhait de scolariser davantage d'élèves et le déficit d'enseignants : bref « faire la classe sans enseignant » a été à l'origine de nombreuses tentatives reposant sur des technologies depuis quarante ans : les radios scolaires, **Télé-Niger** mais surtout « **l'expérimentation de Bouaké** ». Echecs, impasses, sont les termes souvent utilisés pour qualifier ces tentatives, mais que dire des modes académiques ? La modestie actuelle des taux de scolarisation, la crise des systèmes éducatifs ne plaident pas, non plus, en leur faveur et semble –t-il, aucun *remède miracle* ne peut être mis en avant...

Ainsi la fonction enseignante a de « beaux restes », même à l'heure d'Internet. Cependant cette fonction pourrait se transformer et s'élargir à de nouveaux métiers. Au Sud, l'usage des réseaux devrait aussi permettre de résoudre certains problèmes, mais globalement la formation à distance (sous plusieurs appellations génériques) reste en grand déficit théorique autour de ces questions.

Activité 1 :

Dans le texte 6 références sont en rouge, 6 noms d'auteurs en gras, à l'aide des références que vous trouverez dans le cours licence et (ou) sur Internet à l'aide d'un moteur de recherche, vous rédigerez en **5 lignes maximum** soit une biographie, soit une notice explicative.

Exemples :

Cinéma scolaire : l'invention du cinéma date de 1895, dès les premières années du 20^{ème} siècle certains vont penser que le cinéma est l'avenir de l'éducation. De nombreux films seront produits mais qui répondront rarement aux souhaits des pédagogues. En outre, projeter un film dans une classe n'est pas simple.

Childers et Delany : on trouve sur Internet de nombreuses références à un article, « publié dans la revue *Works and Days* au printemps 1994 par deux professeurs d'université canadiens, spécialistes de littérature et de médias, Peter Childers et Paul Delany. Ce texte fera l'objet de nombreuses reprises autour des campus virtuels.

Dix références ou noms d'auteurs restent à renseigner

Activité 2 :

Discutez le paragraphe de conclusion du texte « Ainsi la fonction... » (**30 à 40 lignes**)

Activité 3 :

Rendez vous sur un **Tchat le 20 avril 2006 à 12 heures GMT (14 heures en France).**

Thèmes :

- « Peut-on supprimer les enseignants grâce aux TICE ? »
- Bilan des premiers ateliers et suggestions

**L'accès au tchat du 20 avril 2006 se fera depuis l'icône Bavardoirs de la page d'accueil de l'Agora
MARDIF**

Un compte-rendu de cet atelier sera mis en ligne début mai sur la page d'accueil du séminaire B

^[1] Conclusion du livre d'Eric Bruillard *Les machines à enseigner*, Paris, Hermes, 1997, page 286.

^[2] E. Fichez et Julien Deceuninck « chercheurs et acteurs face à l'industrialisation de la formation » *Sciences de la société* N°47, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, p 87.